



Éditorial du Pasteur responsable

DOUBLES VISAGES

2010 - 22

Dans la mythologie romaine, le dieu Janus avait une tête à double visage : l'un regardait vers le passé, l'autre vers l'avenir. Plus tard, les miniaturistes du moyen âge ont repris les traits de cette idole populaire, pour représenter symboliquement le mois de janvier - ou mois de Janus. Mais ces deux visages ne sont-ils pas aussi les symboles de l'inquiétude humaine - qui cherche à regarder vers le passé qui n'est plus, et vers l'avenir qui n'est pas encore ?

S'il est parfois nécessaire de se rappeler le passé, pour ne pas commettre à nouveau les mêmes erreurs, que pouvons-nous y changer ? Si ce passé fut heureux, le faire revivre ne suscitera en nous qu'un regret stérile. Le poète La Bruyère disait à ce sujet : « On ne s'aperçoit guère qu'on est heureux. On se souvient seulement de l'avoir été. » Et si ce passé fut malheureux, il n'évoque alors que la tristesse.

J'en arrive donc à cette conclusion qu'il est inutile de plonger son regard et ses pensées dans le passé de notre vie. Gardons plutôt toutes nos énergies pour vivre le moment présent. Ne perdons pas notre temps avec le regret de nos échecs et de nos manquements ; accomplissons simplement ce que Dieu nous conduit à faire pour Son service.

Quant à l'avenir, nous aimerions tant savoir ce qu'il nous réserve ... Folie du cœur humain qui préfère écouter les fables, les horoscopes et diseurs de bonne aventure de tous poils, plutôt que de faire confiance au Dieu de vérité !

Pourquoi se préoccuper d'un avenir qui ne nous appartient pas encore ? Nous avons besoin de toute notre vitalité pour vivre utilement le moment présent !

VIVONS sans compromis, sans double-visage, sans masque de Janus (sans nous apitoyer sur notre passé et sans craindre les menaces du futur), face-à-face avec nous-mêmes et avec Dieu pour la plus extraordinaire des joies !

VIVONS le présent, les mains ouvertes pour saisir tout ce que Dieu veut nous donner : paix, joie, confiance, délivrance, succès, ... etc.

Bonne semaine à tous,

F. Forschlé